

## Chapitre I

### La naissance en polygame et le déchirement

Avant toute chose, je tiens à souligner que tous les hommes et les femmes qui vont être mentionnés dans cet ouvrage, êtres exceptionnels ou envoyés de Dieu, me sont très chers, soit par leur intelligence, leur bonté, leur gentillesse. Quant aux autres despotes, comme Amine Dada, Bokassa ou Mubutu sachez que je ne les condamne pas, je dis uniquement ce que je pense réellement d'eux.

Tout a commencé au Congo. Tantôt Français, tantôt Belge, selon le bon vouloir des colonisateurs qui se partageaient le pays où sont nés mes parents.

Mon père est né en 1903, orphelin. Son père est mort alors que sa mère était encore enceinte, et celle-ci a trouvé la mort quelque temps après son accouchement. Elevé par sa sœur, Papa était un géant de près de deux mètres, beau et svelte, tout en muscle. Il était attiré par les femmes, et avait une réputation d'homme à femmes, dont il était lui-même très fier, ce que j'ai pu voir de mes propres yeux.

Il a étudié le Coran au Sénégal, à Coungany, était très bien instruit en arabe et faisait donc partie des grands sages de son époque. En 1923, à l'âge de vingt ans il décida de partir pour le Congo Français, à Brazzaville exactement, où il gagna sa vie en vendant habits et bijoux pour femmes. Puis pris ensuite la direction de Léopoldville – Kinshasa aujourd'hui.

Papa avait épousé une femme congolaise du nom de Djenéba. Un an après le mariage, elle lui donna une fille

qui n'a malheureusement pas survécu, Mariam. Ils ont divorcé deux ans après.

Après trois ans, il retourna dans son pays natal, le Soudan Français, aujourd'hui appelé Mali, pour épouser une Soudanaise de l'ethnie Soninkée, comme lui. Mariage arrangé, ils ne se connaissaient pas et ne s'étaient jamais fréquenté avant le mariage. Il repartit avec elle au Congo. Deux ans plus tard, il est à nouveau retourné au pays pour épouser une autre femme. Comme chez les musulmans d'Afrique noire, étant donné qu'il avait de l'argent, il pouvait épouser jusqu'à quatre femmes. C'est ainsi que mon père revint au Congo Belge avec ma mère.

Celle-ci avait déjà connu un mariage arrangé alors qu'elle n'avait que 17 ans. Elle eut une fille, mais l'union n'avaient pas marché et le divorce fut prononcé deux ans plus tard. Deuxième épouse de papa, elle donna naissance à une deuxième fille en 1939. Quant à moi, je suis né le 3 avril 1940, en pleine Seconde guerre mondiale.

Premier fils donné à mon père, ma naissance était cause d'une grande jalousie entre les épouses et concubines, que mon père avait déjà au nombre de quatre. Et comme maman avait été mariée avant de se remarier avec mon père, elles ne se gênaient pas pour la calomnier ! Certaines disaient qu'elle n'allait pas rester non plus avec mon père, tout simplement parce qu'elle était déjà divorcée, ou qu'elle serait une mauvaise épouse, quoi qu'il arrive.

Je suis donc né à Bujumbura, au Burundi, au bord du fleuve de Tanganyika, où maman était partie laver son linge, comme toutes les femmes africaines. Les contractions ont commencé dès son arrivée au fleuve et les femmes présentes m'avaient logiquement surnommé Tanganyika.

Mon nom de baptême Islamique est Zakaria ou Zacharie, parce que je suis né un mercredi. En effet à chaque jour de la semaine correspond un nom précis, différent pour les filles et pour les garçons. Puis mon père m'avait donné comme deuxième prénom celui de son professeur

coranique au Sénégal, Modibo, qui veut dire « grand maître ». Ma troisième mère, Fatoumata Dramé, la deuxième épouse après la Congolaise, m'avait donné mon troisième nom, Mesta, qui était un grand marabout de notre village de Gakoura, où les gens viennent encore faire le pèlerinage jusqu'à son tombeau. Enfin ma mère m'avait donné un quatrième nom, d'un autre sage, Kalifa, ou khalife.

J'avais quatre mères, que j'appelais soit « mère grande » soit « mère petite », selon leur âge : si elle était plus jeune que ma mère, je l'appelai mère petite, si elle était plus âgée, je l'appelai mère grande. Ainsi est la coutume de Soninkés.

Même avant ma naissance il y avait toujours eu jalousie, haine et méchanceté entre concubines et entre les enfants, et les coups bas se succédaient pour gagner l'estime de mon père. On a même été jusqu'à vouloir me tuer à plusieurs reprises, du fait de mon statut de fils aîné.

Il est temps à présent de vous parler de ma vie, de ma naissance jusqu'à aujourd'hui. Vous allez me demander comment je peux savoir tout ça, que j'étais trop petit pour me souvenir de tout ! Mais les longues conversations avec ma mère, ainsi que le témoignage de nombreux amis me permettent d'établir ce qu'était ma vie jusqu'à mes quatre ans. Ensuite, je fais confiance à ma propre mémoire qui ne m'a jamais déçu.

Ma mère avait donc donné naissance à l'aîné de la famille, garçon considéré comme futur chef de famille, alors qu'elle n'était que la troisième épouse et qu'en plus elle avait déjà été mariée ! Il faut savoir que nous vivons dans une société patriarcale, très misogyne, et polygame par-dessus le marché, ce qui ne fait que susciter davantage la haine et la jalousie entre épouses.

Je me sentais très frustré. Je n'ai rien contre le système, je raconte seulement ce que j'ai vécu personnellement comme enfant de la polygamie. Comme vous le savez, lorsque je suis né j'avais quatre mères et un papa mais

aussi trois grandes sœurs. A la maison, nous étions uniquement deux hommes, papa et moi pour sept femmes. La maison était donc souvent gouvernée par les femmes, d'autant plus que mon père allait fréquemment en voyage chercher des marchandises dans plusieurs pays : Tanzanie, Ouganda, Angola, Kenya, Zambie, Nigeria, Centre Afrique, voire Maroc.

Comme j'étais trop petit pour m'occuper des affaires familiales, lorsque papa n'était pas avec nous, c'était les mamans qui s'occupaient de la maison. Je ne blâme pas le système polygame mais les hommes doivent se comporter comme des êtres responsables, non pas comme de vulgaires polichinelles. Et je dis tout simplement qu'il faut réfléchir avant de faire quoi que ce soit, ce que ne font pas tous les êtres humains, en particulier nous les Africains ! Ce qui est paradoxal, c'est que les hommes polygames ne voient pas qu'ils sont malheureux mais qu'en plus ils propagent ce malheur autour d'eux, voire dans leur propre famille !

Les monogames ne font pas mieux, me direz-vous, car eux aussi cherchent des femmes légères pour satisfaire leurs besoins sexuels, mais ce n'est pas véritablement comparable, n'est-ce pas ?

Il faut trouver soit même la solution qui convient, non en culpabilisant son prochain ni en lui inculquant des solutions de mauvais augures. Ceci est valable pour tout le monde, polygames et monogames, depuis la nuit des temps. Toutes les sociétés et toutes les civilisations ont fait et font encore les mêmes erreurs et la monogamie n'est pas pour autant la meilleure solution pour ce problème. Des couples monogames connaissent aussi beaucoup de problèmes et ceci est dû au côté obscur de l'être humain, difficile à élucider.

Mais les polygames se marient sans prendre une minute pour méditer sur la suite des événements ! Il y a tellement de souffrances chez les enfants et les femmes de la polygamie, tous le savent, car la plupart des polygames sont

aussi passés par là et perpétuent la souffrance ! Ils font comme si de rien n'était parce qu'ils se disent que leurs parents l'ont bien fait avant eux, donc où est le mal ?

On s'en fiche éperdument des événements qui suivront, il faut faire comme tout le monde et c'est tout ! Les hommes éprouvent de l'orgueil à avoir plusieurs épouses, même s'ils sont indigents. Un jour, j'ai demandé à un de mes cousins qui a épousé deux femmes et s'apprêtait à en épouser une troisième, pourquoi il se mariait avec plusieurs femmes s'il n'avait pas la capacité de subvenir aux besoins d'une seule d'entre elles.

« Avec une seule femme on ne fait pas ce qu'on veut, mais avec plusieurs concubines, on a plus de pouvoir, on se fait respecter auprès d'elles. » Voilà la réponse abjecte qu'il m'a donnée !

Je suis donc né sous tutelle belge et ma naissance n'a pas été appréciée par tout le monde, car elle gênait ! Vous ne pouvez pas comprendre, vous ne vous rendrez jamais compte des conflits qui peuvent se créer dans une famille polygame, surtout après la naissance du premier garçon de la maison, surtout s'il est né d'une troisième concubine, et divorcée de surcroît !

Toutes les femmes voulaient être mère de l'aîné, afin qu'il dirige tous les autres enfants, car leur vision du monde était conditionnée par notre société patriarcale et macho par-dessus le marché ! Depuis des générations, c'est devenu une seconde nature, même pour les femmes.

Ma mère avait été aux anges à ma naissance, ce qui était légitime, elle qui était l'avant-dernière arrivée dans la famille, elle qui, à 26 ans, était la plus âgée de toutes les concubines ! Voilà qui avait engendré une atmosphère de jalousies féroces au sein de la famille Bakayoko.

Les mères de la polygamie recourent en effet souvent à la sorcellerie, au fétiche, au maraboutage, aux voyants, aux envoûtements même pour avoir ce fameux premier

des garçons. Et l'on tue celui qui existe déjà, s'il n'est pas le sien !

Au Congo, ma mère faisait aussi le commerce de bijoux fantaisie, de lingerie féminine et de sucreries au marché de Bujumbura. Alors que je n'avais que trois mois, elle reprit son petit job quand elle n'était pas de corvée familiale, car chaque concubine la faisait en alternance, comme c'est de coutume. Quand une épouse n'était pas de corvée familiale et si elle avait des courses personnelles à faire, elle confiait ses enfants à une des femmes qui n'était pas non plus ce jour en charge des enfants. Ma mère partait donc le matin vers neuf heures au marché pour revenir vers quatorze heures, elle me laissait à la maman qui n'était pas à la corvée.

Le jour de ma naissance une des mères avait poussé des hurlements en levant les mains vers le ciel comme pour dire « Pourquoi cette injustice mon Dieu ! Elle vient d'arriver dans cette famille et c'est la dernière venue qui a eu l'honneur d'engendrer le chef de la famille ! »

Mais ma mère n'aurait jamais imaginé que cette mère irait jusqu'à me nuire plus tard. Or, un jour c'était à elle que ma mère m'avait confiée pour aller faire son commerce comme d'habitude et lorsqu'elle fut revenue à la maison, elle lui demanda où j'étais. L'autre lui répondit que j'étais dans la chambre en train de dormir. Mais lorsque maman alla pour me prendre dans ses bras, elle me trouva inanimé, comme mort, avec les deux narines bouchées par du savon noir !

Maman sortit toute affolée et implora la maman qui m'avait gardé de lui dire qui m'avait fait cela. Celle-ci lui répondit simplement : « Qui veux-tu ? C'est certainement lui-même ! »

Comme si un enfant de trois mois avait pu se faire du mal tout seul ! Comment aurais-je pu descendre de mon lit pour me boucher le nez et remonter ensuite tranquillement m'asphyxier dans mon lit !

Un cousin de mon père, Djibril, possédait un vélo avec un panier à bébé et m'a transporté d'urgence au dispensaire de Bujumbura. Ma jambe droite pendait et frottait le pneu arrière du vélo, endommageant irrémédiablement mon tendon d'Achille et me faisant saigner abondamment sans que le cousin s'en rende compte : inanimé, je ne pouvais sentir la douleur, ni même crier. Il n'a aperçu le sang qu'en arrivant au dispensaire et la cicatrice est encore visible aujourd'hui, comme pour mieux me rappeler ce à quoi j'ai réchappé. Ma mère, qui courait derrière le vélo, est arrivée quelques minutes après alors que le Docteur enfonçait dans mes narines une espèce de cuillère longue et très fine qui lui permettait de retirer à chaque fois de gros morceaux de savon noir. Le dernier était si profond que le médecin dit à ma mère : « La personne qui a fait cela l'a laissé pour mort. Il est matériellement et humainement impossible qu'un enfant de trois mois se fasse cela tout seul ! »

Quand le Docteur a retiré ce dernier morceau, j'éternuai et poussai un grand cri. Maman se jeta aux pieds du médecin pour lui rendre les louanges et le bénir devant le grand seigneur Dieu de m'avoir sauvé. Tout en criant et en pleurant de joie, elle disait « Il est vivant ! Mon fils est vivant ! », comme une folle elle courait partout pour annoncer la bonne nouvelle.

Le cousin qui m'a sauvé – Dieu a aujourd'hui son âme – papa l'avait fait venir au Congo et fait sortir ces deux fils avec nous au Soudan, pour qu'ils apprennent les coutumes des Soninkés. Ces enfants ont été dénigrés tout comme nous l'avions été lorsque nous sommes arrivés au Soudan, mais je développerai plus loin l'histoire de ces enfants qui ont tant souffert de la mentalité islamique qui croit qu'elle seule mène vers Dieu.

Papa n'était pas avec nous à la maison au moment du problème du savon noir, et à son retour de voyage, il de-

manda des explications à chacune et depuis, les choses se sont apaisées entre les concubines petit à petit, sans que jamais l'on sache la vraie cause de cette discorde.

Comme vous le savez, chaque femme de la société polygame de l'Afrique Occidentale Française veut enfanter l'aîné mal afin qu'il reçoive le sceptre familial du père et dirige la famille lorsque le papa est absent, âgé ou décédé. Sachons que cette affaire ne date pas d'hier, dans la Genèse, Esaü ne vend-il pas son droit d'aînesse à son frère cadet Jacob pour un bol de lentilles ? [Genèse, chapitre 25 versets 27 à 34]

Plus tard, j'avais à peine dix ans, je n'avais pas encore pris connaissance de la bible, et pourtant je me demandais comme Esaü, à quoi bon être l'aîné si c'était pour être autant méprisé, haï, détesté, maudit au point de risquer ma vie ! Je voulais renier mon droit d'aînesse et, depuis ce jour, je me suis juré de ne jamais suivre la voie de la polygamie, ne serait-ce que pour éviter le traumatisme que vivent les enfants et les femmes même du pauvre papa.

Car lui-même perçoit les pressions des femmes entre elles, il ressent leur jalousie pour les enfants qui ne sont pas les leurs, il a conscience de leur avidité à être mieux considérées par lui et de leur désir de faire de leurs enfants ses préférés. Pour moi le concubinage n'a pas à être prohibé en tant que tel si tout se déroule en parfaite harmonie entre tous les partenaires. Mais si ne serait-ce qu'une seule personne subit la haine des autres, ou qu'une seule personne soit en proie à la cupidité, alors cela devient illicite et doit être réprimé ! Le conflit, la haine sont le contraire de la déontologie de la dignité humaine. C'est là un péché qui, j'en suis certain, sera puni par Dieu.

Les enfants de la polygamie portent en permanence en eux la férocité et l'envie de compétition, attisés par leurs propres mères. Bien avant le Coran, Salomon pour les Judéo-chrétiens, Souleïmane, pour les Musulmans, avait eu mille femmes. [« Un roi », chapitre 11, verset 1 à 13]

Même lui qui était le plus sage des prophètes n'avait pas été un exemple de fidélité. Alors qu'il était peut-être le personnage le plus important et plus significatif de la Bible et du Coran avant Jésus-Christ ! Nous sommes donc tous capables de commettre des erreurs mais, de manières diverses : on peut être cupide pour un poste de travail, convoiter la femme d'un autre, la voiture de son voisin, la maison de son ami, jalouser la fortune d'autrui, etc.

C'est cette convoitise qui nous pousse à faire du mal, à devenir un criminel. Elle nous corrompt, elle est péché. Mais le Coran nous dit d'être juste et généreux, avec les épouses et leurs enfants, et autorise le mariage jusqu'à quatre épouses, à condition que le mari prenne en charge femmes et enfants, qu'il soit juste de la même manière pour tous les enfants et toutes les mères, qu'il ait une maison indépendante pour chacune d'elles avec leurs enfants confortablement logés et que ces maisons soient être les unes aux autres afin que mères et enfants ne se côtoient pas les uns aux autres.

A mon humble avis aucun homme ne peut réunir toutes ces recommandations à l'heure actuelle. Pas un seul est capable d'aimer quatre femmes du même amour, égal pour toutes. On a du mal à aimer une épouse sans aller chercher ailleurs et d'aimer tous les enfants d'une même mère d'un amour égal, alors comment peut-on imaginer aimer quatre femmes de la même manière ! Je le répète, pas un seul homme n'a cette capacité d'être fidèle.

Soyons corrects avec nous-mêmes, car si cette épouse a plusieurs enfants, on ne les aime pas tous dans l'égalité la plus totale : il y a toujours un préféré de la mère et un autre du père. Il est donc impossible d'agir de la façon que le Coran nous recommande !

Le cœur de l'homme n'est pas toujours fidèle devant l'éternité. D'ailleurs qui peut prétendre être plus vertueux que Salomon ?

Lui en plus ne vivait pas dans cette société de consommation, du chacun pour soi. Evidemment tout ceci a

toujours existé mais bien moins qu'aujourd'hui où tout est relatif, l'amitié, la sincérité, l'honnêteté, la parole donnée... C'est l'ère de l'argent et du chacun pour soi, et je relativise mes propos !

Que veulent dire « épouse » et « concubine », d'ailleurs ? Parce que le Coran a promulgué que toutes les femmes d'un même homme sont des épouses légitimes. La Bible quant à elle considère que les femmes après le premier mariage deviennent concubines. Il y a un proverbe qui dit : « L'excès en tout est un défaut ».

Revenons au problème du savon noir. Après cet incident, maman m'avait à nouveau confié à la maman jalouse et méchante en lui disant ceci : « Voici mon fils, je te le confie. S'il vit, il vit pour toi. S'il meurt, il meurt pour toi. Désormais sa vie t'appartient. »

Dans la coutume, c'est une grande responsabilité de confier la vie de quelqu'un, car la personne élue est réellement responsable de cette dernière. Depuis tout alla bien. Je ne dormais plus chez ma mère mais chez la deuxième maman jusqu'à mon retour du Soudan à l'âge de cinq ans. Mon enfance fut alors agréable et insouciant, malgré les précipices vers lesquels me menait mon droit d'aînesse.

Entre-temps, mon père était devenu très riche, il était passé du petit vendeur de bijoux à un vendeur d'or et de diamant. Ma mère quant à elle s'occupait toujours de son petit commerce et était aussi autonome financièrement. Ce qui raviva conflits et jalousies.

Pour aller au pèlerinage à La Mecque, le Coran exige que ses fidèles aient les moyens financiers, ce qui était le cas de papa et de maman. Mon père y était déjà allé trois fois, et ma mère deux, chacun par leurs propres moyens. Le mépris ne faisait que s'amplifier, les gens allaient même jusqu'à dire que c'était ma mère qui portait la culotte.

Maman était très généreuse, aussi bien avec les concubines que le reste de la population. Elle avait le cœur sur la